

Jean MINERAY

RÉCITS ET DOCUMENTS

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE

GAILLON

ET D'ALENTOUR



L

*En couverture : Partie d'une des fresques de la chapelle du château de Gaglianico (Piémont italien), représentant le château de Gaillon côté ouest, se détachant sur un fond de côtes de Seine. (Voir chapitre : "Il più magnifico e superbo" p. 79.
Coll. Chastel*

RÉCITS ET DOCUMENTS
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE DE
GAILLON
ET D'ALENTOUR

16° Lk⁷

62831

© ÉDITIONS BERTOUT - 76810 LUNERAY
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 1991
ISBN 2-86743-125-5

1366967

824

91

JEAN MINERAY

RÉCITS ET DOCUMENTS
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE DE
GAILLON
ET D'ALENTOUR



JEAN MINERAY

RÉCITS ET DOCUMENTS
POUR SERVIR
À L'HISTOIRE DE
GAILLON
ET D'AILLEURS

Du même auteur
aux Editions Bertout - 76810 Luneray :

« Gaillon, un château, des villages... des histoires » - 1984

« Evreux, histoire de la ville à travers les âges » - 1988



SOURCES

- 1) Archives municipales de Gaillon (en dépôt à Gaillon)
- 2) Archives de l'Eure :
- | | | |
|------------------|------------|--|
| 2 F 2193-2270 | concernant | la chartreuse d'Aubevoye. |
| III F 485 | " | les inondations de la Seine.
(notes de l'abbé Lebeurier) |
| G 1538 | " | la confrérie de charité d'Ailly. |
| G 2097 | " | la confrérie d'Authueil. |
| H 1080-1146-1769 | " | la chartreuse. |
| I J 185 | " | " |
| 4 L 39 | " | l'administration de St-Aubin-s/Gaillon. |
| 241 L 37 | " | les accusations transmises au district
de Louviers pendant la période
révolutionnaire. |
| I M 372-374 | " | les voyages des personnalités au 19e
siècle. |
| 2 M 178 | " | l'administration de la commune
d'Aubevoye. |
| 2 M 673 | " | l'administration de St-Aubin-s/Gaillon. |
| 3 M 492 | " | l'administration d'Aubevoye. |
| 3 M 988 | " | l'administration de St-Aubin-s/Gaillon. |
| 4 M 170-174 | " | les courses automobiles. |
| 5 M 130 | " | l'usine des brosses. |
| 63 S 8 | " | le projet de ligne de tramway. |
| 76 V 2 | " | problèmes relatifs au curé.
(St-Aubin-s/Gaillon) |
- 3) Archives de la Seine-Maritime :
- | | | |
|---------------|---|------------------------------|
| G 580 à G 632 | " | les comptes de l'Archevêché. |
|---------------|---|------------------------------|
- Bibliothèque de Rouen :
- | | | |
|-----------------|---|---------------------------|
| N.a. 150 et 699 | " | la chartreuse d'Aubevoye. |
|-----------------|---|---------------------------|
- 4) Archives Nationales :
- Documents du minutier central des notaires de Paris concernant l'histoire de la Musique de 1600 à 1650. Tome II. (1974)
 - Documents du minutier central des notaires de Paris concernant l'art au 16^e siècle. (1540-1600) vitrerie, tapisserie, menuiserie et jardins.

BIBLIOGRAPHIE

- ALABOISSETTE (F.) *"La chartreuse de Bourbon-lez-Gaillon"*. Evreux (1887).
- ANNUAIRES des cinq départements normands pour les années 1872 et 1986.
- BEGUIN (S.) *"Andréa Solario"* catalogue de l'exposition du Louvre (1985).
- BAUDRY (P.) *Cachet sigillaire dit cachet d'oculiste trouvé à Saint-Aubin-s/Gaillon* s.d.
- BEAUREPAIRE (de) *"Notes et documents concernant l'état des campagnes de la Haute-Normandie dans les derniers temps du Moyen-Age"* (1865).
- BOUCLON (abbé de) *"Histoire de Mgr Olivier"*. Evreux (s.d.)
- BOULOISEAU (M.) et BOUDIN (Ph.) *"Cahiers de doléance du tiers-état du bailliage d'Andelys"*. Rouen (1974).
- BOUVRIS (J.M.) *"Les frères Damiens organiers eurois au 19^{ème} siècle"* dans *"l'annuaire des cinq départements normands"*. Congrès de Louviers (1986).
- BRUN (E.) *"Du patronage des enfants délinquants arriérés"*. Marseille (1898).
- BULLETINS archéologiques du comité de travaux historiques et scientifiques.
- BULLETINS de la société normande d'études préhistoriques.
- CASTELOT (A.) *"Le calendrier de l'histoire"*. Paris (1970).
- CERCEAU (A. du) *"Les plus excellents bâtiments de France"*. Paris (1576-1579).
- CHARLES (J.), CONTE (M.C. de la), LANNETTE (Cl.) *"Répertoire des abbayes et prieurés de l'Eure"* (1983).
- CHARPILLON et CARESME *"Dictionnaire historique de toutes les communes du département de l'Eure"*. Les Andelys (1868), 2 T.
- CHASTEL (A.) *"Fables, formes, figures"*. Paris (1978).
- CHIROL (E.) *"Le château de Gaillon, un premier foyer de la Renaissance"*. Rouen (1952).

- CORBET (abbé) *"Les charités normandes"*. Dijon (1959).
- COURTEAULT (P.) *"Dernières années de Victor Louis"* dans *"Revue historique de Bordeaux"*. (s.d.).
- COUTIL (L.) *"Le château du Goulet"*, dans *"La Normandie"*, n° 1 (1907) 22^{ème} année. T. XII.
- DEVILLE (A.) *"Comptes et dépenses de la construction du château de Gaillon"*. Paris (1850).
- DION (R.) *"Histoires de la vigne et du vin"*. Paris (1959).
- ETIENNE (Dr Ch.) et LIEBAUT (Dr J.) *"Agriculture et maison rustique"* (1643).
- GEFROTIN (A.) *"L'arrondissement de Louviers pendant la guerre de 1870-1871"*. Evreux (1873).
- GRANT (R.) et DELAMARE (R.) *"Agriculture au Moyen-Age, de la fin de l'Empire romain au 16^{ème} siècle"*. Paris (1950).
- "HENRI IV et la reconstitution du Royaume"*. Catalogue de l'exposition de Pau (Edit. de la réunion des musées nationaux) Paris (1989).
- JOURNAUX *"l'écho des Andelys"*
"le gaillonnais"
"l'Auto-vélo"
"l'Auto"
"la dépêche de Louviers"
"l'Impartial"
"le démocrate de Vernon"
- LEBRETON (Th.) *"Bibliographie Normande"*. Rouen (1861).
- LEGENDRE (L.) *"Vie du cardinal d'Amboise"*. Rouen (1724).
- MARMONTEL (F.) *"Mémoires"* (1795).
- MEYER (E.) *"Histoire de la ville de Vernon et de son ancienne châtelainie"*. Les Andelys (1874-1876).
- MINERAY (J.) *"Gaillon, un château, des villages... des histoires"*. Luneray (1984).
- NOBECOURT (R.g.) *"Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie"*. Luneray (1986).
- OGER (A.) *"La châtelainie de Gaillon au début du 15^{ème} siècle ; Originalité d'une seigneurie châtelaine en pays viticole"*. Mémoire de maîtrise, U.E.R. de Rouen (1971).
- PELISSIER (S.) *"Documents relatifs au règne de Louis XII et sa politique en Italie"*. Montpellier (1912).
- POISSET (F.G.) *"Notes sur l'architecte Victor Louis"*. Bordeaux (1959).

- POULAIN (A.G.) et KERVILLE (H. Gadeau de) "*Exploration de deux buttes circulaires jumelles, situées dans un bois à Saint-Pierre la Garenne*" (s.d.).
- POULAIN (A.G.) "*Exploration de la villa agraria Gallo-romaine, commune de Saint-Pierre la Garenne*". Louviers (1911).
 - "*Le péribole du temple de Saint-Aubin*". Paris (1914).
 - "*Notes sur un camp nommé Château Sarrazin, commune de Saint-Aubin sur Gaillon*" (s.d.).
- REGNARD (J.F.) "*Voyage en Normandie*" (1689), publié par Bourbon G. (1883).
- RENWICK (J.) "*Les avatars d'une tradition orale. Le transfert des cendres de J.F. Marmontel*" dans "*Bulletin de la société des sciences, histoire et archéologie de la Corrèze*". Brive (1970).
- REVUE des sociétés savantes de Haute-Normandie. (n° 18-70-71).
- SPALIKOWSKI (E.) "*Extrait de la station préhistorique de Saint-Aubin sur Gaillon*". Rouen (s.d.).
- VANMACKELBERG (M.) "*L'orgue de l'église d'Ancinnes (1863)*" dans "*Province du Maine*". T. 85, 4^{ème} série. T. XII. fasc. 4 (1981).
- VIDALENC (J.) "*Le département de l'Eure sous la monarchie constitutionnelle*". Paris (1952).
- VILLAIN (M., Mme G.) "*Gaillon et ses villages*". Beaumont-le-Roger (1978).
- WALBERG (E.) "*Notice sur une feuille mal interprétée de la collection Fullerö*" dans "*Bulletin de la société royale de lettres*", Lund (1949).
- WEISS (R.) "*The castle of Gaillon*" dans "*Journal of the Warburg and Courtauld Institutes. XVI^{ème}*" (1953).

MEA-CULPA ! . . .

EN GUISE D'AVANT-PROPOS

Il n'est question pour personne de rapporter l'histoire locale de façon exhaustive, pas plus d'ailleurs que la "grande histoire" ; à plus forte raison, les anecdotes concernant les hommes plus ou moins célèbres et leur petit train - train quotidien, ne sont pas répétées - pour une grande part -, sauf si elles ont connu, du fait du hasard, un écho retentissant. Peut-être alors sont-elles tombées sous la plume d'un "faiseur de gloires" ? Peut-être ont-elles été amplifiées par la tradition orale ? Bien souvent, c'est artificiellement qu'elles ont été mises en exergue.

Quelques années après la parution de "*Gaillon, un château, des villages . . . des histoires*" où nous nous étions donné pour voie de faire revivre les grandes heures de la région, combien nous apparaissent vides certains aspects du passé de notre petite ville et des bourgs qui l'accompagnent ! La vie d'antan se serait-elle donc déroulée en ne laissant que des traces trop subtiles pour que nous les appréhendions ? . . . N'avions-nous pas su ramasser les cailloux laissés par les "Petit Poucet" de tous les siècles ? Sans doute était-ce notre faute : mea-culpa ! . . . Il faut avoir les yeux grands ouverts pour tirer parti des moindres signes du temps.

Ne nous a-t-on point reproché de ne pas avoir évoqué l'existence d'untel ? Son éphémère passage sur notre sphère n'avait donc pas piqué notre intérêt ? . . . Délibérément, ou inconsciemment, nous l'avions écarté de notre propos : mea-culpa ! . . . Pourquoi, également, n'avions-nous pas précisé l'origine de telle bâtisse ? Se perdait-elle dans la nuit des temps ? . . . Faut-il supposer que les documents révélateurs nous avaient manqué ou que nous n'avions pas su les déchiffrer ? . . . Les choix que nous avons faits ne cadraient pas toujours avec vos aspirations : mea-culpa ! . . .

Enfin, que de maladresses ou d'erreurs malencontreuses, parfois dues - mais ce n'est pas une excuse - aux hasards de l'édition ! . . . Une barre manquant à un chiffre romain et l'histoire s'accélère. Le château de Gaillon se pare alors de ses plus beaux atours dès le 15e siècle bien que tout le monde sache qu'il ait fallu attendre cent ans de plus pour accéder à cette grandeur. Une ligne sautée dans une légende et "l'Ostel neuf" prend la place de la "Grant' maison" . . . Pour tout cela : mea-culpa ! . . .

L'histoire ne s'invente pas, mais la soif de savoir pousse en avant et la nécessité de satisfaire la touchante curiosité des uns et des autres semble s'imposer. Maintenant le moment est venu d'essayer de combler quelques-unes de ces lacunes. C'est pourquoi, sous une forme plus délibérée, nous vous livrons aujourd'hui quelques nouvelles "histoires de Gaillon" et d'alentour, afin de mieux ancrer notre fief dans son passé. Chacun de ces nouveaux récits, souvent privé d'attaches avec le précédent, pourrait cependant s'insérer dans la chronologie de l'épopée régionale. Libre au lecteur de le faire. Souvent, aussi, il dépassera par la force des événements le cadre du temps et des limites géographiques ou administratives de notre terroir, simplement lié à un thème ou à une personne.

Nous espérons alors que ce complément, résultat d'une fouille plus approfondie des indices à notre disposition, permettra d'éclairer quelque peu ce qui - trop à votre gré - est resté dans l'ombre du temps.



*Sceau de Lambert CADOC,
chef de routiers. Ce sceau
est à l'origine des armes de
la Ville de GAILLON.*

DES TRÉSORS ANTIQUES A PORTÉE DE MAIN

*"Oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source,
un arbre sans racine."*

(Proverbe chinois)

Un ouvrage ayant pour propos de raconter l'histoire d'une ville ou d'une région débute généralement par les sempiternels comptes rendus des découvertes archéologiques effectuées sur le territoire en question et les conclusions avantageuses qu'on en a retirées. On justifie ainsi, par quelques pages - souvent ennuyeuses pour le profane -, l'authentique ancienneté des lieux. Comment faire autrement ?... Si, en d'exceptionnelles occasions il paraît possible d'animer les temps reculés, alors "l'appât" devient tout autre : le leurre fonctionne... mais la fiction n'est pas loin ! A des centaines "d'années-lumière" des joutes du moyen-âge, des flambants récits à la Dumas ou des prouesses inévitables de nos soldats, rien à faire ! Pour vouloir rester honnête, un préambule à nos temps modernes ne captera que l'intérêt de quelques curieux. Aux autres lecteurs de naviguer patiemment par ces "pages d'ouverture". Ils finiront bien, d'ailleurs, par en sortir ! C'est ainsi - à leur insu - qu'ils auront la surprise de se sentir mieux enracinés dans le passé de leur terroir.

Aujourd'hui, nous n'échapperons pas à cette règle. Autant, alors, ne pas tergiverser...

*
* *

Si la richesse des découvertes réalisées sur notre site à la fin du 19^e et au début de notre siècle, grâce à l'intelligence et à l'opiniâtreté de quelques-uns, restés célèbres dans le monde de l'archéologie régionale, n'est plus à démontrer, nous n'avons jusqu'alors - on s'en doute - fait qu'effleurer tous les aspects de notre patrimoine antique local. Quel que soit son peu d'éclat pour le non initié, il paraît utile d'étendre le panorama

des découvertes concernant ces temps lointains et ceci dans le but de mieux appréhender ensuite notre bouillonnant présent. Ici, les exhumations préhistoriques et protohistoriques ont été nombreuses. Elles font encore regretter que la multitude des objets mis à jour dans la région ne puisse être rassemblée et offerte à l'admiration de ses habitants.

Les conclusions des campagnes de recherches étagées de 1850 à 1920, ont fait la preuve qu'un peuplement quasi constant occupa les collines et les plateaux dominant l'anse de Gaillon. Ainsi les fouilles, dites du site de Saint-Aubin sur Gaillon, couvrant en fait plusieurs communes - plus particulièrement Saint-Julien de la Liègue -, amenèrent des récoltes variées, fruits de diverses époques.

Au triage des "*Bruyères Capri*", MM. Genelle et Porel récoltèrent des restes d'industrie paléolithique, tandis qu'aux "*Champs Chouettes*" il s'agissait de silex acheuléens (1). Monsieur l'abbé Canu, curé de Saint-Aubin, releva pour son compte une cinquantaine d'instruments du paléolithique et du néolithique, composés de nucléus : amandes acheuléennes, silex moustériens et pointes de flèches solutréennes ; puis des objets gallo-romains : meule, lampe et tuiles. Ne voulant pas être en reste, Picard, instituteur au village, découvrit à son tour, dans le jardin de l'école, une machoire inférieure d'*ursus speloeus* (ours préhistorique). Une attribution que confirma Edmond Spalikowski (2), mais que L. Coutil considéra d'un sérieux contestable (3).

A son tour, la "*Fosse Cormel*", près des "*Champs Chouettes*", révéla des ossements humains.

*

* *

Des fouilles entreprises dès 1865, au Montmérel, permirent on le sait (4), la découverte d'une petite pierre relativement rare, dite cachet d'oculiste. A l'époque où ces faits se produisirent, on n'avait alors recensé en France que 33 cachets de ce type (5). L'année d'avant, des travaux avaient mis à jour un hypocauste sur un terrain appartenant à Monsieur Homberg, conseiller à la cour impériale de Rouen. Faisant empierrer un chemin de sa propriété, il avait eu l'attention attirée par de grosses tuiles enterrées au pied de murailles. Ces dernières étaient faites de solide mortier et enduites de stuc recouvert de peintures aux couleurs variées. Des tessons et des monnaies furent recueillis alentour et confirmèrent l'existence d'une construction gallo-romaine, établissement avec bains occupant 36m de long sur 7m de large, aux différentes pièces plus ou

moins enterrées en raison de la déclivité du sol en cet endroit. La présence d'un hypocauste et d'une grande salle de 7m sur 5, terminée par un hémicycle ayant dû contenir une grande baignoire, autorisèrent la thèse faisant de cet ensemble un établissement balnéaire public. Mais L. Couil, archéologue habitant alors Saint-Pierre du Vauvray, fit remarquer que rien ne prouvait qu'il s'agisse de bains et d'étuve destinés à la population : d'importantes villas possédaient un petit balnéaire pour leur propre compte (7). C'est alors qu'au cours d'une campagne d'exploration plus approfondie notre si intéressant petit morceau de stéarate vit le jour.

Il a rejoint depuis les collections du musée de Rouen. Son aspect est celui d'une pierre noire, plate, de 45mm sur 44, épaisse de 9mm. Sur trois faces apparaissent des inscriptions :

1. SEXT.ROM.SYM
FORIDIARHoDoN
2. Sex.RoM SYMFoR
ANICET.ADDIATHES
3. ...XT. RoM SYMFoR
.DIAMIS ADDIAT (8)

Hormis les symboles de la première ligne, que l'on retrouve sur les trois inscriptions, et qui définissent vraisemblablement le nom et la qualité de l'officine - Sextus Romanus Symphorus ? - les spécialistes s'entendent à reconnaître dans la deuxième ligne de caractères la prescription en elle-même. Les soins des yeux n'étaient pas négligés en Gaule-Romaine où l'on composait des collyres à tous usages... même pour faire briller les yeux des jolies femmes : un attrait que, de tous temps, elles n'ont point négligé. Ainsi le *diarhodon* (première inscription) était un collyre à la rose. Il fera long feu ; ne l'utilise-t-on point encore ?... Quant à l'*anicet* (deuxième inscription), il profitait des propriétés de l'anis contre les fluxions et les humeurs. Le troisième remède était, suppose-t-on, une liqueur composée de *misy* - un minéral vitriolique issu des mines de cuivre - dont les qualités étaient déjà vantées par Pline pour restaurer les vieilles cicatrices et les brûlures (9). En fait, tout un arsenal de médicaments de la médecine des yeux, approprié à la plupart des cas. Reste cependant un mystère : "l'ophtalmo", praticien de ces collyres, exerçait-il sur les lieux mêmes où le cachet fut retrouvé ?... Si oui, avait-il dans ce secteur saint-albinois une clientèle suffisante justifiant son implantation ?...

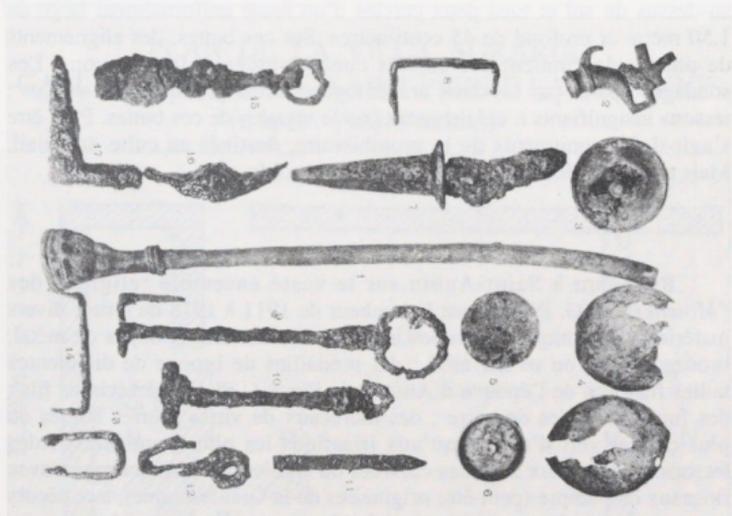
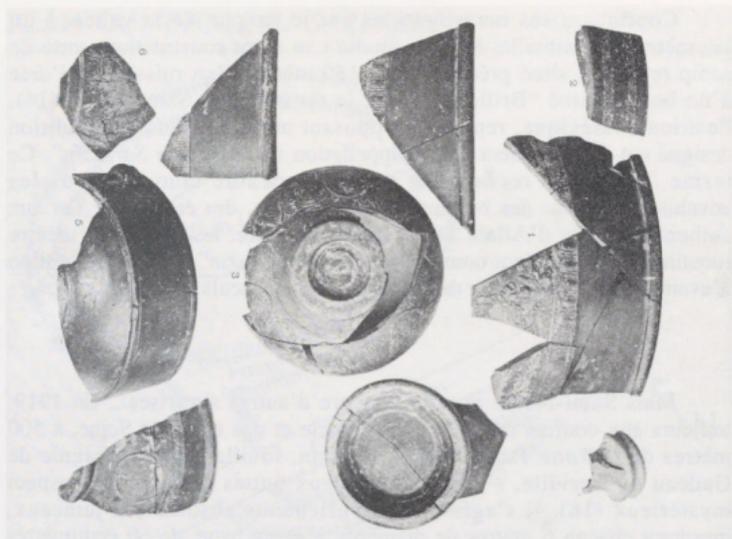
*

* *

A quelque temps de la découverte du Montmérel, en octobre 1909, à deux pas des frontières des communes de Saint-Aubin et de Saint-Pierre de Bailleul, mais cependant sur le territoire de Saint-Pierre la Garenne, dans la foulée de ses recherches sur tout le versant nord de Longueville, A.G. Poulain découvrit une villa agraria gallo-romaine. Ce n'était pas un hasard !... La tradition voulait que, près du chemin de la Plesse, à Tourneville, à l'orée du bois dit des "quatorze acres", les laboureurs retournent dans la glèbe humide des débris de poteries et des petits carreaux de mosaïque provenant de pavages. A tel point que le champ était dénommé : "la pièce aux cailloux carrés". On se répétait aussi de bouche à oreille que des habitations antiques, une ferme, une maison... avaient autrefois campé sur ces lieux. La villa découverte présentait plusieurs salles. Les unes décorées, à usage d'habitation ; les autres, bâtiments d'exploitation. Le relevé laissé par Poulain fait apparaître les pièces I et II (10) pavées de mosaïques et chauffées par hypocauste, la première étant décorée de fresques murales pratiquées sur un mur intérieur garni de chaux et de sable granitique recouverts d'une couche de gypse. La salle II était peinte en blanc et c'est dans son espace que se situaient les piliers de l'hypocauste. Vu son amplitude, la pièce III devait servir de grange ; des bâtiments de ferme étant en IV (11). Les fondations de l'ensemble des constructions étaient élevées en silex extraits de l'assiette, liés au mortier de chaux et de sable granitique et les murs comportaient une épaisseur uniforme de 0,70 m. Comme de nombreuses imbrices furent déterrées alentour, on peut supposer qu'elles couvraient la villa. Le plus vraisemblablement du monde, Poulain data sa découverte des 3e et 4e siècles de notre ère. Trouvées sur les lieux, des pièces de Tétricus - résidant alors à Rouen et y faisant battre monnaie - et de Posthume, le confirmeraient s'il le fallait. D'autres objets furent aussi amassés : tessons de céramique (rien moins qu'un hl) et plus particulièrement morceau portant la marque du potier Satto, tessons de jarres, de doliums, de vases noirs de l'époque mérovingienne. Un franchard - arme franque - à la pointe cassée, un gond de porte, un levier de loquet et une chevillette, des clous, un bouton de bronze, un bord de coupe en verre dépoli, une anse de fiole en verre bleu complétaient la collection. Alentour, de nombreux déchets témoignaient de la relative aisance des habitants de la villa, gros consommateurs d'huîtres dont les coquilles furent récoltées en abondance (12). Les services de marée étaient-ils donc si bien organisés que l'on pût se procurer ces délicieux coquillages si loin des côtes ?... (13)

*

* *



Objets en bronze et fer et poteries tirés des fouilles des Motelles à Saint-Aubin sur Gaillon. (Extrait des travaux de A.G. Poulain "Le Périgole du temple de Saint-Aubin sur Gaillon" in bulletin archéologique de 1914. Clichés de Lavergne et de Gouault)

Continuant ses investigations sur le versant de la vallée, à un kilomètre d'Emainville, Poulain étudia une autre construction, sorte de camp retranché situé précisément à 180 mètres d'un ruisseau, à l'orée d'un bois nommé "Brillehaut", sur le territoire de Saint-Aubin (14). Position stratégique, rempart s'opposant aux invasions. La tradition désigne cet emplacement sous l'appellation de "Château Sarrazin". Ce terme "sarrazin" recouvrant sous un vocable commun tous les envahisseurs venus des horizons les plus variés, des émules de Tor aux authentiques fils d'Allah. De la même manière, les ruines du théâtre romain d'Evreux étaient nommées "Château Sarrazin" (15). Notre bastion n'avait cependant dû servir de repoussoir qu'aux seuls normands !

*

* *

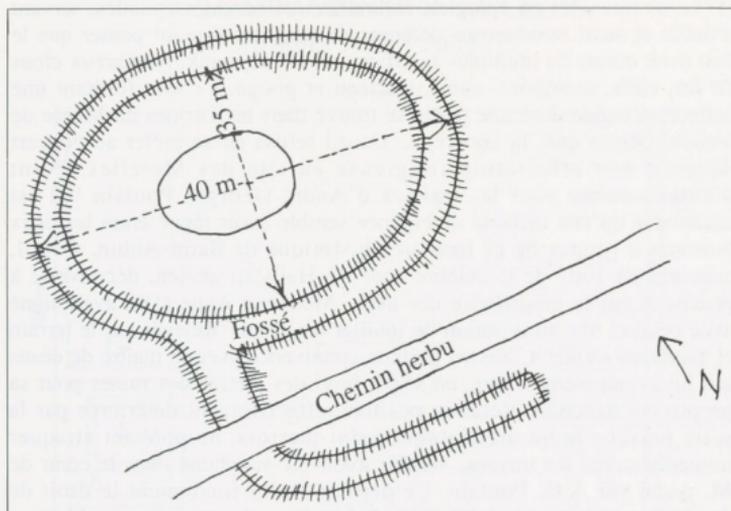
Mais Saint-Pierre réservait encore d'autres surprises... En 1919, toujours aux confins du plateau de Madrie et des côtes de Seine, à 500 mètres de "Gratte Paille", A.G. Poulain, fouillant en compagnie de Gadeau de Kerville, s'attardait sur deux buttes circulaires d'aspect mystérieux (16). Il s'agissait de renflements absolument jumeaux, mesurant chacun 6 mètres de diamètre, à peine hauts de 60 centimètres au-dessus du sol et tous deux cerclés d'un fossé uniformément large de 1,50 mètre et profond de 45 centimètres. Sur ces buttes, des alignements de pierres dessinaient des cercles concentriques et leurs rayons. Les sondages opérés par les deux archéologues furent pratiquement stériles : tessons insignifiants n'éclaircissant pas le mystère de ces buttes. Peut-être s'agit-il de monuments de la protohistoire, destinés au culte du soleil. Mais tout autre destination pourrait-être plausible...

*

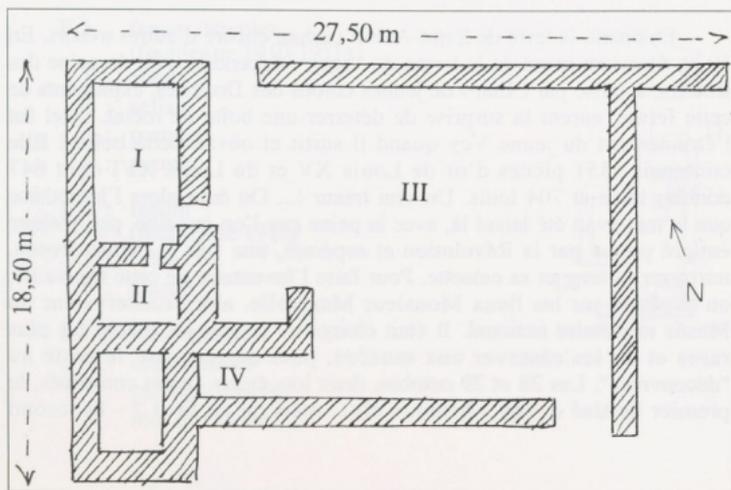
* *

Revenant à Saint-Aubin sur le vaste ensemble religieux des "Motelles", A.G. Poulain eut le bonheur de 1911 à 1918 de retirer divers matériels : céramiques, verreries, mais aussi monnaies et objets de métal, bronze ou fer, ou os travaillé ; dix médailles de bronze de différentes tailles frappées de l'époque d'Antonin le Pieux (138-161) à Licinius fils ; des fonds de fioles de verre ; des morceaux de vitres (verres teintés du plus délicat vert d'eau jusqu'aux irisations les plus étonnantes) ; des tessons de vases aux flammes cuivrées ou sigillés aux vernis rouges, avec rinceaux de pampre (peut-être originaires de la Graufesenque), aux décors de levrettes, de lions, de lièvres (visiblement de Lezoux). Mais aussi... pièce de trépied en bronze recouvert de dorure, terminée par une patte

PLAN DU "CHATEAU SARRAZIN"



PLAN DE LA VILLA AGRARIA
GALLO-ROMAINE DE SAINT-PIERRE LA GARENNE
(d'après A.G. Poulain)



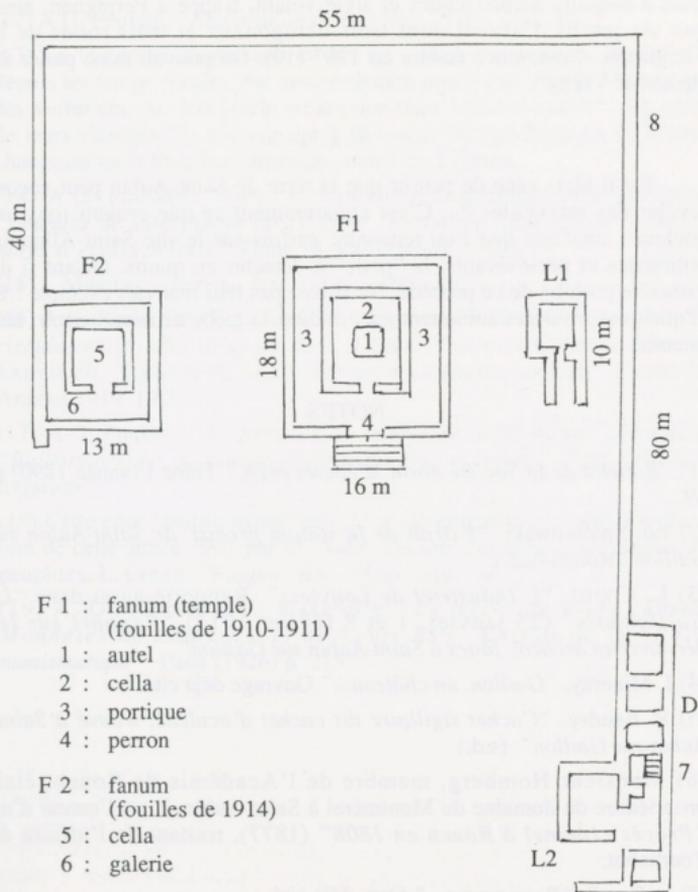
d'oiseau... dauphin stylisé, manche de poignard, plateau de balance, fibule (17)... os travaillés en épingles, andouillers de cervidés époinetés, servant d'outils et aussi nombreuses défenses de sanglier, laissant penser que le lieu avait connu de multiples sacrifices de ces animaux. Nombreux clous de fer, clefs, crampons, canif, marteau et gouge. Le tout formant une collection variée dont une partie se trouve dans les vitrines du Musée de Vernon. Reste que, là encore, L. Coutil refusa de se mêler au concert donnant une affectation religieuse au site des Motelles. Point d'enthousiasme pour les travaux d'André-Georges Poulain ! Il est indéniable qu'une certaine divergence semble avoir régné entre les deux hommes à propos de ce haut-lieu historique de Saint-Aubin. Coutil, acheteur en 1907 de la célèbre épée du Hallstatt ancien, découverte à proximité par le propriétaire des lieux, Monsieur Aubé (18), avait signé avec celui-ci une autorisation de fouiller le secteur. Relevés sur le terrain et sondages s'étaient faits en parfaite connivence avec le maître de céans qui lui avoua même s'être, en 1860, servi des pierres des ruines pour sa propre construction. Relation positive, effectivement détériorée par la suite puisque notre archéologue saint-pierrois, ne pouvant attaquer immédiatement les travaux, semble avoir été supplanté dans le cœur de M. Aubé par A.G. Poulain. Ce dernier obtint finalement le droit de fouiller à sa place. Ainsi naît l'émulation, sinon le ressentiment. Mais ne vaut-il pas mieux réunir ces deux hommes dans le même concert de louanges pour l'ensemble de leurs travaux ?...

*

* *

Etonnant, la terre de Saint-Aubin cachait encore d'autres trésors. En 1920, fouissant le sol de la ferme de Vigny - dépendance du domaine des Rotoirs, acquise par l'Etat - de jeunes colons des Douaires, exploitants de cette ferme, eurent la surprise de déterrer une boîte de métal. Quel fut l'étonnement du jeune Vey quand il sortit et ouvrit cette boîte ! Elle contenait 1351 pièces d'or de Louis XV et de Louis XVI dont 647 doubles louis et 704 louis. Un vrai trésor !... On émit alors l'hypothèse que le tout avait été laissé là, avec la peine que l'on imagine, par quelque émigré pressé par la Révolution et espérant, une fois le calme revenu, retrouver sa terre et sa cassette. Pour faire l'inventaire de cette trouvaille, on dépêcha sur les lieux Monsieur Mazerolle, alors conservateur du Musée monétaire national. Il était chargé de retenir les pièces les plus rares et de les réserver aux musées, puis de remettre le reste au "découvreur". Les 28 et 29 octobre, deux lots égaux furent constitués, le premier destiné à Vey - heureux élu... mais qu'en fit-il ? - le second

PLAN RELEVÉ DES FOUILLES DES "MOTELLES"
 A SAINT-AUBIN SUR GAILLON
 (d'après A.G. Poulain)



attribué au cabinet des médailles et au musée des monnaies. Les collections ainsi formées se composaient de pièces de la plus grande valeur : premier louis de Louis XV au bandeau, Louis XV aux lunettes, Louis XVI au génie, double louis neuf de Louis XVI et, comble de rareté, louis à coquille Saint-Jacques et aigle volant, frappé à Perpignan, ainsi que six jetons d'argent dont trois octogonaux et trois ronds de la Compagnie d'assurance établie en 1787 (19). On pouvait donc parler du "trésor de Vigny".

*

* *

Est-il alors sage de penser que la terre de Saint-Aubin peut encore révéler des merveilles ?... C'est apparemment ce que croient toujours quelques amateurs que l'on rencontre parfois sur le site Saint-Albinois, optimistes et persévérants, la "pelle" à détecter en mains, faisant fi du caractère prohibé de ce procédé. Ne suivez pas leur mauvais exemple ! Et si quelques mystères subsistent encore dans la glèbe de notre terroir, tant mieux !...

NOTES

(1) "Bulletin de la Société norm. d'études préh." Tome I (année 1890) p. 59.

(2) Ed. Spalikowski. "Extrait de la station préhist. de Saint-Aubin sur Gaillon" Rouen (s.d.).

(3) L. Coutil. "L'Industriel de Louviers". Rapporté aussi dans "Le Gaillonnais" (25 janvier, 1 et 8 février 1911) "Rapport sur les découvertes archéol. faites à Saint-Aubin sur Gaillon".

(4) J. Mineray. "Gaillon, un château..." Ouvrage déjà cité.

(5) P. Baudry. "Cachet sigillaire dit cachet d'oculiste, trouvé à Saint-Aubin sur Gaillon". (s.d.)

(6) Monsieur Homberg, membre de l'Académie de Rouen, était propriétaire du domaine du Montmérel à Saint-Aubin. Il est l'auteur d'un "Procès criminel à Rouen en 1808" (1877), traitant de l'affaire de Tournebut.

(7) L. Coutil. "Rapport sur..." Ouv. déjà cité.

(8) P. Baudry. "Cachet sigillaire..." Ouv. déjà cité.

(9) id.

(10) A.G. Poulain. "*Exploration de la villa agraria gallo-romaine - commune de Saint-Pierre la Garenne*". Extrait du "*Bulletin de la Société norm. d'études préhist.*" Tome 18 (année 1910)

(11) Voir plan de la villa agraria.

(12) A.G. Poulain. "*Exploration de la villa...*" Ouv. déjà cité.

(13) Le transport du poisson et des coquillages a, pendant des siècles depuis les temps reculés, été assuré chaque jour à partir de la Manche par des voituriers. Au 19e siècle on les nommait "*chasse-marée*". Au galop de leurs chevaux, ils parvenaient à parcourir Dieppe-Paris en 12 heures, changeant leurs fougueux attelages toutes les 7 lieues.

(14) A.G. Poulain. "*Notes sur un camp nommé château sarrazin - Commune de Saint-Aubin sur Gaillon*". Extrait du "*Bulletin de la Société norm. d'études préhist.*" Tome 18. Paris (année 1910).

(15) J. Mineray. "*Evreux, hist...*" Ouv. déjà cité.

(16) A.G. Poulain et G. de Kerville. "*Exploration de deux buttes jumelles circulaires, situées dans un bois, à Saint-Pierre la Garenne (Eure)*". Extrait du "*Bulletin de la Société norm. d'études préhist.*". Tome 24. Années 1919, 1920.

(17) A.G. Poulain. "*Le péribole du temple de Saint-Aubin*". Extrait du "*Bulletin archéo. du comité des travaux hist. et scient.*". Paris (1914) 3e livraison.

(18) Cette épée "pistilliforme" de 0,75 m de longueur avait été trouvée en juin de cette année 1907 par M. Aubé creusant des trous pour planter des peupliers. L. Coutil. "*Rapport sur...*" Ouv. déjà cité.

(19) A. Dieudonné et F. Mazerolle. "*Le trésor de Vigny (Eure) - Monnaies de Louis XV et de Louis XVI*" Extrait de la "*Revue numismatique*". Paris (1926) p. 215.

“LES GOULETS”

“Philippe n'avait pas l'impétuosité de Richard Cœur de Lion.

C'était un chef de guerre en avance sur son temps”.

(G. Bordonove. *“Philippe Auguste”* - 1983).

Le Goulet n'est plus guère qu'une route nationale qu'on enfila en grand galop de chevaux motorisés. Ecartelé depuis tout un temps entre trois communes, ce charmant petit village eut pourtant ses heures de gloire.

Déjà, du temps des invasions normandes, ses rivages connurent l'activité fébrile d'une batellerie pittoresque mais terrifiante. Les vikings, appréciant le côté stratégique de ce dernier verrou ouvrant la vallée vers Paris y avaient, en effet, installé leur camp vers 856. Mais c'est évidemment à la fin du 12e et au début du 13e siècles que le Goulet vint en avant de l'actualité, toujours en raison de sa situation aux marches de France et de Normandie et aux portes de communication d'un formidable couloir de circulation : la vallée de la Seine. La frontière entre le pays des léopards et celui des lys passait entre Notre-Dame de l'Isle et Port-Mort, dernier promontoire rocheux de Normandie où l'anglais avait édifié le “Château-neuf”, menaçant les horizons jusqu'à Vernon (1).

En face, la France ne pouvait pas laisser le terrain libre. Tactiquement, on pourrait penser que le coteau et sa motte dominant le village, eussent pu servir d'assise à un appareil militaire : en quelque sorte en pendant au “Château-neuf” avec la vue balayant jusqu'à l'anse de Gaillon. D'ailleurs nombre d'historiens ont eu la vision des étendards de Philippe-Auguste “*frétilant*” (2) en son sommet. Pourtant rien ne nous prouve que le Roi de France ait effectivement utilisé “*la hottée de Gargantua*” - ainsi, selon la légende, appelait-on cette vaste hauteur : le géant y ayant cassé une bretelle de sa hotte pleine de terre et l'ayant renversée. Les fouilles entreprises sur les lieux, au début de notre siècle, n'apportèrent que silex taillés et tessons de vases gallo-romains et gaulois (3), mais la désignation du même endroit sous le vocable “*ped d'anglais*” pourrait aussi servir d'argumentation contraire.

La riche histoire de GAILLON et des villages qui l'entourent méritait de nouveaux développements.

En complément à "*GAILLON, un château, des villages... des histoires*" - un premier ouvrage de Jean Mineray, paru en 1984 et consacré aux faits marquants du passé de notre ville et de sa région - l'auteur nous ouvre derechef la mémoire locale.

"Récits et documents pour servir à l'histoire de Gaillon et d'alentour" sont une nouvelle quête des souvenirs enfouis de Gaillon à Aubevoye, de Saint-Aubin à Saint-Pierre, à Ailly, au Goulet et ailleurs.

On franchit ainsi allègrement le pas de la "grande" à la "petite" histoire. On entre plus secrètement dans la mémoire des bourgs du pays gaillonnais - le plus souvent possible en la présence directe des documents. On revit alors les joies, les peines, les démêlés... de ceux qui nous ont précédés.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

